

PETIT TRAITÉ DE MYTHOLOGIE CELTIQUE

PARTIE 1 : LES MATÉRIAUX

CHAPITRE 3 :

MYTHOLOGIE ET HAGIOGRAPHIE

EN IRLANDE

Bernard ROBREAU



Sceiling Mhichil et Sceiling Bheag depuis les hauteurs de la Baie de saint Finnian

Tous les clichés sont de B. Robreau

CHAPITRE 3 : MYTHOLOGIE ET HAGIOGRAPHIE EN IRLANDE

Les textes examinés jusqu'ici ne sont jamais totalement exempts de christianisation. Néanmoins, ils permettent d'accéder à des récits dont la structure, peu ou très remaniée, est héritée de temps préchrétiens. Au contraire, l'élaboration des textes hagiographiques est postérieure à la conversion de l'Irlande. Il est possible que des fragments plus ou moins conséquents de la mythologie antérieure y aient été enchâssés ou reportés sur le saint héros hagiographique mais, sauf des cas très exceptionnels, la structure a été élaborée selon des principes nouveaux et l'étude de l'hagiographie nous mène surtout à comprendre les mécanismes utilisés pour détruire les mythes celtiques.

Brigit et sainte Brigit¹

Il existait une déesse irlandaise du nom de Brigh(te) qui apparaît surtout dans *La Seconde bataille de Mag Tured*. Elle y est présentée comme la fille du Dagda et l'épouse de Bres, un roi fomoire et oppresseur. Elle aurait été la première à émettre des cris et des lamentations en Irlande lorsque son fils Ruadan fut tué en affrontant le dieu forgeron Goibniu, et aussi celle qui inventa le sifflet pour appeler pendant la nuit. Le *Glossaire de Cormac* l'appelle Brigit, et en fait une femme de sagesse, une femme poète, ce qui signifie sans doute une incantatrice, et il lui accorde deux sœurs homonymes, une femme médecin et une femme de la forge. Une glose de la version du *Dialogue des deux sages* du *Livre de Leinster* donne Brian, Iuchar et Uar, les trois fils de Bres et de Brigit, comme les trois dieux de la poésie. L'interprétation ne peut qu'être qu'assez limitée : une valence nocturne, une certaine opposition à Lugh dont Goibniu est un collaborateur étroit et Brian, Iuchar et Uar des ennemis implacables, un triplement, phénomène fréquent en milieu celtique, notamment pour les déesses-mères, mais qui ne semble pas ici seulement intensif puisque la structure Brigit + femme médecin + femme forgeron reproduit au féminin la structure Lugh + dieu médecin Diancecht + dieu forgeron



Croix du cimetière de la cathédrale Saint-Fachtnan de Kilfenora (Comté de Galway).

Goibniu considérés comme les frères (ou le grand-père pour Diancecht dans d'autres textes) de Lugh dans la première version de *La seconde bataille de Mag Tured*.

C'est peu pour une divinité qui paraît avoir joué un rôle important et l'opinion des principaux spécialistes de la religion irlandaise consiste à penser que l'essentiel de son dossier mythologique a en fait été transféré sur celui de son homonyme chrétienne : sainte Brigit. Le fait semble d'ailleurs corroboré par un argument important : le placement de la fête de sainte Brigit au 1^{er} février. La date ne correspond pas seulement à celle de la grande fête hivernale préchrétienne d'Imbolc, elle se trouve aussi engagée dans une structure d'opposition très évidente avec Lughnasad, la grande fête estivale du 1^{er} août qui incorpore le nom de Lugh dans son intitulé et qui se tient au milieu de la saison chaude et claire à égale distance de Beltaine et Samain, de même que Imbolc et la Sainte-Brigit se tiennent au milieu de la saison froide et obscure, à égale distance de Samain et de Beltaine au sein d'un festiaire rigoureusement construit. Ce placement médian de la Sainte-Brigit se relie d'ailleurs à un détail essentiel de la biographie de la sainte, nous garantissant que celle-ci a bien emprunté à son prototype païen une part de sa mythologie. En effet, on aurait prédit à la mère de la sainte qu'elle ne pourrait accoucher ni dedans ni

1 Une des meilleures mises au point en français sur Brigit et sainte Brigit résulte du travail de P.-Y. Lambert, « A propos de l'origine celtique du culte de Notre-Dame de Chartres », *Monde médiéval et société chartraine*, 1997, Actes du colloque international des 8-10 octobre 1994, pp. 239-256. Voir aussi nos « Reflets chrétiens de la Minerve celtique », *Ollodagos*, XXXI, 2015, pp. 171-316, et pour la déesse païenne : F. Le Roux, « Notes d'Histoire des religions, 55 Brigitte et Minerve... », *Ogam*, XXII-XXV, 1970-73, pp. 224-231.

dehors. Elle accouche donc en trébuchant sur le seuil, un seau de lait frais, mousseux, à la main. Sa fête est au milieu, entre Samain et Beltaine, comme sa mère accouche sur le seuil entre intérieur et extérieur. Et la mère tient un seau de lait qui n'est pas vraiment liquide, puisque frais et donc mousseux, sans être non plus un solide comme le beurre baratté ou le fromage caillé. Il s'agit du thème des conditions contradictoires tout à fait connu de la mythologie indo-européenne, par exemple dans le meurtre du démon Namuci par Indra en lui barattant la tête dans l'écume, qui n'est du sec ni de l'humide, à l'aube, qui n'est ni le jour, ni la nuit.

La tradition hagiographique et folklorique concernant sainte Brigitte est des plus volumineuses² et elle pose bien sûr d'énormes problèmes de tri, mais aussi d'historicité. Néanmoins, il semble que la prééminence de la sainte reflète directement l'importance de la déesse païenne et pour cela les clercs ne se sont pas contentés de réclamer le premier rang pour le monastère de la sainte à Kildare. Ils ont aussi imaginé un miracle racontant que pendant un synode l'évêque Ibor rapporte avoir eu une vision la nuit précédente. La Vierge Marie lui est apparue dans son sommeil en compagnie d'un homme qui disait : « Voici celle qui sera la Marie des Gaels ». Sur ce, Brigitte arrive et il reconnaît la femme qu'il a vue dans son rêve. *Bethu Brigte* ajoute même que lors de la consécration de la sainte comme abbesse, l'évêque officiant « ivre de la grâce divine » se trompa et récita la prière de consécration d'un évêque, ce qui donnait à l'abbesse un rang égal à celui des clercs les plus puissants.

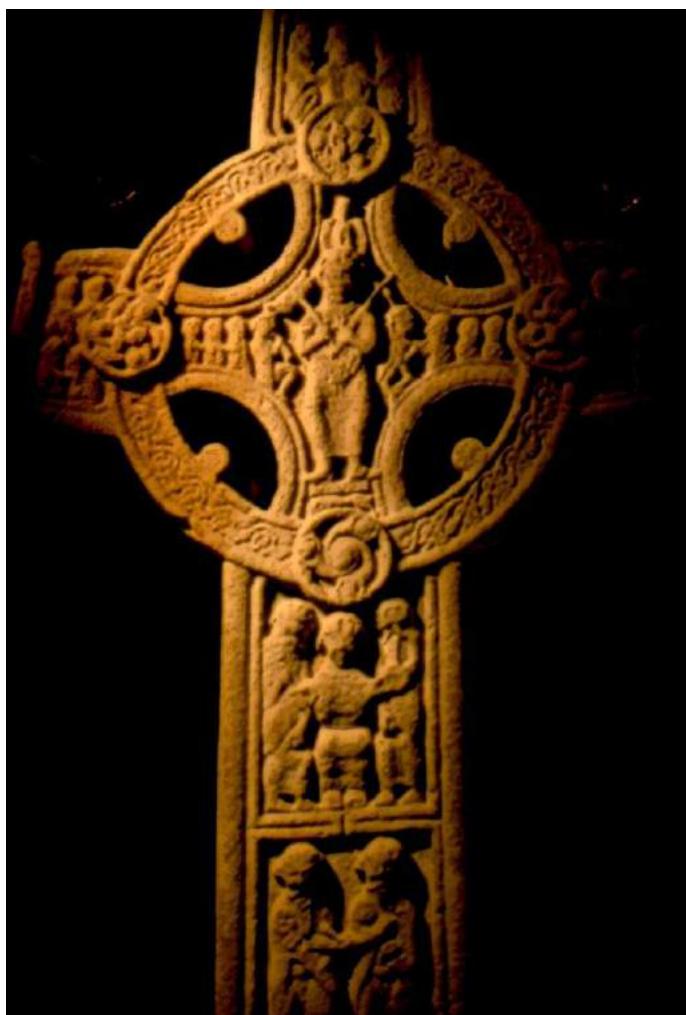
Ce récit ne prolonge pas, à l'inverse de celui de la naissance de Brigitte, un mythe païen mais il y a probablement bien des miracles de l'abbesse qui peuvent passer pour des remaniements plus ou moins élaborés de mythes préchrétiens. Il s'agit notamment de prodiges qui se rapportent à son activité de protectrice des activités nourricières et de l'artisanat. Ses miracles s'intéressent particulièrement aux vaches et à la laiterie, secondairement à la protection des récoltes. Du fait de ses liens rituels, son action concerne plutôt la gestion de la nourriture, par opposition à Lugh qui

a sa fête au moment des moissons. Ce dernier est un multiplicateur alors que (sainte) Brigitte gouverne plutôt la fraction. A la Sainte-Brigitte, dit le proverbe paysan, le grenier doit être à moitié vide ou à moitié plein et les miracles notamment alimentaires de Brigitte vont dans le même sens. Elle a la bonne habitude de donner une partie du beurre qu'elle baratte ou du lard qu'elle cuit aux pauvres, voire à un chien affamé. Mais Dieu reconstitue sa provision. Le lard dont elle a donné les deux cinquièmes se retrouve intact et non seulement les douze parts de beurre qu'elle barattait en l'honneur des douze apôtres se reconstituent mais une treizième portion, plus grande, celle de Dieu, apparaît au milieu. Et il suffisait qu'on lui réclame le sixième d'une mesure de miel pour entendre un essaim vrombir sous le dallage de la pièce. Un autre miracle montre bien son opposition numérique à Lugh. Il existait un homme très fort du nom de Lugaid qui travaillait comme douze hommes et mangeait aussi comme douze. Brigitte fit en sorte qu'il conserva sa force tout en mangeant comme un homme ordinaire. Le nom de Lugaid, diminutif de Lugh, est transparent et sa force, aussi excessive que son appétit, est de l'ordre de la multiplication³ alors qu'en diminuant son appétit l'action de (sainte) Brigitte est de l'ordre de la division.

L'action de (sainte) Brigitte en faveur des artisans va dans le même sens. Hébergée un soir chez une pauvre femme qui sacrifie son unique veau pour lui donner à manger et brûle son métier à tisser pour cuire le repas, elle fait en sorte que veau et métier se retrouvent intacts le lendemain. Imitant saint Martin, elle partage un jour en deux une tunique. Mais ici chaque pauvre bénéficiaire se retrouve avec une tunique entière lorsqu'il s'éloigne. Selon le moine Cogitosus, lorsque l'on reconstruisit l'église du monastère de Kildare devenue trop petite, on voulut remettre en place l'ancienne porte de l'entrée latérale gauche par où Brigitte avait l'habitude d'entrer. Mais sa hauteur s'avéra trop petite d'un quart. Les hommes de l'art délibérèrent pour savoir s'il fallait fabriquer une nouvelle porte ou simplement ajouter un morceau, mais leur chef conseilla seulement de prier et lui-même passa la nuit en prières devant l'église. Au matin, il fit poser à nouveau la porte sur les gonds et elle s'ajusta parfaitement à l'ouverture. Un autre miracle concerne un très grand arbre qui fut coupé et élagué à la hache par des artisans habiles, mais qui se révélèrent incapables de le transporter malgré le nombre des hommes et des bœufs employés. Ils durent l'abandonner sur place, mais avec l'aide divine et

2 Nous nous limiterons ici à signaler les deux vies latines les plus anciennes (la première, celle de Cogitosus, est datée du milieu du VII^e siècle, l'autre du siècle suivant) éditées et traduites en allemand par K. Högger dans *Untersuchungen zu den ältesten Vitae sanctae Brigidae*, pp. 18-59 et 100-201) et *Bethu Brigte*, une vie en vieil irlandais datée du début du IX^e siècle éditée par Donnchadh Ó hAodha. Pour les faits folkloriques, nous renvoyons à V. Guibert de la Vaissière, *Les quatre fêtes d'ouverture de saison de l'Irlande ancienne*, 2003, pp. 151-186, et D. Laurent, « Brigitte, accoucheuse de la Vierge », *Mélanges à Ch. Joisten*, 1982, pp. 73-79.

3 Le caractère peut être relié à la précocité de Cuchulainn, fils de Lugh, qui à un jeune âge accomplit des exploits qui exigeaient le double d'années.



Monastère de Clonmacnoise (Comté d'Offaly) Croix des Écritures.

celle de Brigitte dont la foi déplace les montagnes, ils parvinrent à amener cet arbre très lourd sans aucune difficulté et sans aucune aide humaine jusqu'au lieu que la sainte avait désiré.

Il a sans doute suffi de très peu pour transformer des mythes attribués à Brigitte en miracles accomplis par la sainte homonyme. Le dernier miracle nous conduit d'ailleurs à un autre prodige bâti sur un modèle similaire mais où le lien avec la mythologie païenne est plus évident. Des ouvriers et des tailleurs de pierres avaient été envoyés chercher un bloc convenant à la confection d'une meule pour le moulin du monastère de Kildare. Ils en trouvèrent un au sommet d'une montagne et le taillèrent aussitôt en forme circulaire et perforèrent la pierre pour obtenir une meule. Mais lorsque le prieur arriva avec des bœufs pour rapporter la meule, il éprouva beaucoup de mal pour gravir le mont et s'aperçut qu'il était hors de question d'y faire accéder les bêtes. Perdant espoir, ils pensaient déjà à abandonner la meule. Mais ils se souvinrent de la foi de Brigitte par laquelle il n'était rien d'impossible et parvinrent à porter le lourd objet jusqu'au sommet de la montagne et à le précipiter vers

la vallée. Et tantôt évitant les rochers, tantôt sautant par-dessus eux, il arriva intact au lieu où attendaient les bœufs qui le traînèrent jusqu'au moulin où la pierre fut appariée à une autre meule déjà en place. Ici, le schéma s'avère identique à celui du déplacement merveilleux de l'arbre, mais il concerne une meule et un moulin dont nous avons souligné les rapports avec le Dagda, maître d'un chaudron d'abondance et du mouvement rotatif, celui qui agite l'eau de cuisson bouillante du chaudron au-dessus du feu. Or nous savons que Brigitte était la fille du Dagda et les artisans qui produisent meules et moulins pouvaient facilement être placés sous sa protection. Que sainte Brigitte se soit substituée à la déesse homonyme lors de la revalorisation d'un mythe relatif à ces artisans n'aurait rien de surprenant, d'autant plus, nous dit-on, que cette meule aurait refusé de moudre le grain d'un druide. Les pouvoirs de la Brigitte chrétienne s'opposent maintenant à ceux des druides païens.

Cette meule aurait aussi résisté à un incendie, ce qui nous conduit à une autre catégorie, celle des miracles ou des mythes ignés. Si c'est devant la forteresse de Curoi, alias le Dagda, que Cuchulain et les Ulates sont soumis à l'épreuve de la maison de fer, Brigitte conseille à l'une de ses nonnes de combattre sa libido échauffée en mettant des charbons brûlants dans ses chaussures. Dans son monastère de Kildare, un feu était allumé en permanence et surveillé par dix-neuf religieuses, Brigitte se réservant la vingtième nuit de garde, et selon Giraud de Cambrie bien que de grandes quantités de bois s'y consumassent, il ne s'y accumulait pas de cendres. L'affinité de la sainte avec le feu transparaît aussi dans plusieurs autres épisodes, notamment au début de *Bethu Brigitte*. Un jour, sa mère qui l'a laissée endormie à la maison pendant qu'elle va traire, aperçoit soudain la maison en feu. Mais quand on se précipite, on découvre la maison intacte. Un peu plus loin, alors que le druide qui a acheté sa mère observe à minuit les étoiles, il voit une colonne de feu sortir de la maison au lieu précis où étaient Brigitte et Broitsech. Un roi de Leinster qui lui demande la victoire et une longue vie observe également une colonne de feu s'élever de sa tête. L'église où elle avait reçu le voile brûla par trois fois, mais la poutre de frêne soutenant l'autel qu'elle avait touchée resta intacte sous les cendres.

Sainte Brigitte fait preuve d'un certain pouvoir asséchant. Ses moissonneurs sont les seuls de la région à être épargnés par la pluie et ses récoltes les seules à ne pas être mouillées. Elle dessèche la main d'une maîtresse qui refusait de laisser son esclave, habile ouvrière, auprès de la sainte. Cette puissance est sans doute reliée à ses caractéristiques



Monastère de Clonmacnoise (Comté d'Offaly) Portail nord de la cathédrale.

lunaires comme l'indiquent deux autres passages. La première rapporte que le saint chrême remis par elle à l'évêque Bron et que ce dernier a posé sur un rocher reste sec et épargné par le flot de la marée montante. La donnée est à relier à une autre anecdote racontant l'ascèse de la sainte qui, une nuit d'hiver par temps de neige, vient en compagnie d'une de ses nonnes prier et pleurer dans un étang glacé. Elle voulait en faire une habitude mais Dieu décida d'épargner sa santé et lorsqu'elle revint la nuit suivante, elle ne trouva que du sable sec. Cependant à la première heure du jour suivant, l'eau était revenue. On sait la lune surtout active de nuit et en lien avec les marées.

Mais c'est surtout sa valence métallique argentée qui témoigne d'une mythologie lunaire. L'éclat du visage de Lugh est semblable à celui du soleil et ses cheveux sont jaune d'or. Au contraire, sainte Brigitte est associée à l'argent, qui symbolise une lumière plus pâle, celle de la lune. Elle brise un plat d'argent pour faire un don à des lépreux et les trois morceaux sont trouvés exactement du même poids. Elle donne une leçon de morale à ses nonnes en

vendant pour les pauvres une chaîne d'argent ornée d'une tête humaine qu'elles voulaient conserver pour la communauté. Elle jette à l'eau un lingot d'argent pour qu'il parvienne à la vierge Kinna que ce miracle constraint à accepter le don antérieurement refusé. Une reine lui donne un plat d'argent pour obtenir un fils et la sainte donne au roi de l'argent pour éviter la décapitation d'un accusé et obtenir sa libération. En revanche, l'or ne passe jamais par ses mains. Mais le miracle le plus démonstratif raconte comment Brigitte donne un fils (un futur saint) à une femme dont la servante vole un bijou pendant la nuit où elle est engrossée. Or ce bijou est une lunule d'argent que la sainte fera retrouver. L'argent et la lune semblent bien avoir été à Brigit et à sainte Brigitte ce que l'or était au soleil et à Lugh.

Le *Glossaire de Cormac* décrivait Brigit comme une poëtesse. La sainte possède effectivement des capacités de voyante, d'incantatrice, bref de sorcière, et de guérisseuse qui ne peuvent être héritées que du paganisme. Elle a le don de double vue. Sinon comment aurait-elle appris le projet des neuf meurtriers illusoires et leurs mauvais serments ou deviné que l'on retrouverait dans le ventre d'un poisson la lunule volée ? De même, elle sait que l'enfant de la femme qui accuse l'évêque Bron n'est pas de lui, devine que des visiteurs sont en chemin vers elle ou voit l'image du diable sur un plat ou un calice. A ce don de voyance, Brigitte ajoute aussi une action sur le temps qui en fait une authentique sorcière incantatrice. Outre le prodige de la pluie épargnant ses récoltes, la fin de *Bethu Brigitte* vaut la peine d'être narrée. Invitée à visiter sainte Fhine dans son monastère, elle s'y rendit et y demeura quelque temps. Mais un jour le vent et la pluie, le tonnerre et les éclairs se déchaînèrent. Toutes les autres religieuses étaient donc peu disposées à garder les moutons ce jour-là et Brigitte s'en chargea. Elle alla vers les prairies et prononça une incantation en vers :

*Accorde-moi un jour clair
Car Tu es un bon ami
Pour l'amour de Ta mère, Marie
Éloigne la pluie, éloigne le vent
Mon roi le fera pour moi
La pluie ne tombera pas jusqu'à la nuit
A cause de Brigitte aujourd'hui
Qui est à garder le troupeau*

Et la pluie et le vent se calmèrent. Quoique christianisée l'incantation renvoie à une image préchrétienne où Brigit devait maîtriser la magie du temps atmosphérique. On pourrait même penser à une figure de chamanesse si l'on songe à sa magie alimentaire et amoureuse, son pouvoir sur les animaux

explicitement mis en valeur dans la *Vie de Cogitosus* (le sanglier réfugié dans son troupeau de porcs, les loups gardiens des porcs, le renard apprivoisé du roi, la tendresse de Brigitte pour les canards) qui conclut que tous les animaux lui étaient soumis. Nous n'aurons garde d'oublier un épisode où Brigitte semble partie dans une sorte de transe au point d'oublier pendant un mois du lard qu'un chien s'abstient docilement de manger, et aussi la guérison d'une vieille paysanne quand elle est placée dans l'ombre de son chariot.

En effet, si la sœur forgeronne de Brigitte ne semble guère évoquée que par sa relation avec le feu déjà présentée, sainte Brigitte semble avoir eu une forte renommée en matière de guérison, justifiant ce que disait le *Glossaire de Cormac* sur son autre sœur médecin. *Bethu Brigitte* rapporte que la sainte qui était atteinte d'un fort mal de tête partit en char consulter Aed mac Bricc, un médecin réputé. Ses chevaux ayant été effrayés, elle tomba au milieu du gué de Firgoirt. Sa tête porta sur une pierre et elle se blessa. Elle ordonna alors de mélanger son sang avec de l'eau et de le verser sur le cou d'une jeune fille muette qui l'accompagnait. Celle-ci fut aussitôt guérie et l'hagiographe ajoute que par la suite la pierre qui l'avait blessée guérit de nombreuses personnes souffrant d'une maladie de la tête. Et arrivée chez Aed (« feu »), ce dernier lui déclara que sa tête avait été touchée par un meilleur médecin que lui. Elle sera guérie le mardi de Pâques, une date chrétienne mobile relativement proche du temps de Beltaine.

Absorber une boisson ou se laver avec un liquide constitue aussi une méthode de soin habituelle pour elle. Au degré le plus élevé de la christianisation, nous citerons une malade guérie lorsque son visage est lavé avec l'eau qui a précédemment servi au lavement des pieds (un rite chrétien de la semaine pascale) de Brigitte, ces quatre autres guéris en leur lavant les pieds, ou encore une douzaine à qui l'eau bénite suffit. L'utilisation de lait paraît plus archaïque car on sait que la sainte s'occupe particulièrement de la laiterie. Ainsi, une religieuse malade le lundi de Pâques explique qu'elle mourra si elle ne boit pas tout de suite du lait frais. Brigitte fait secrètement remplir d'eau sa propre tasse et la bénit si bien que cela devint chaud comme du lait fraîchement trait et la nonne fut immédiatement guérie dès qu'elle l'eut goûtee. L'apparition de bière renvoie aussi à un passé ancien : Cogitosus évoque un lépreux réclamant de la bière à la sainte qui, n'en disposant pas, prend l'eau du bain pour la transformer en bière, tandis qu'un autre miracle expédie Brigitte et une jeune fille chercher de la bière chez un certain Baethchu pour leur mère nourricière qui est malade. Mais l'homme ayant refusé, les jeunes

femmes vont alors remplir trois vases à un certain puits. Le liquide était savoureux et enivrant et la mère nourricière fut immédiatement guérie. Les miracles de transformation d'eau ou de lait en bière ou en vin pourraient donc, dans le principe, se révéler autant à finalité thérapeutique qu'alimentaire.

Il existe surtout une catégorie de malades qui intervient fréquemment dans les *Vies* de Brigitte, et pas toujours pour être guérie : les lépreux. Notre sainte change l'eau du bain en bière ou casse un plat d'argent au profit de lépreux ; un fruit est refusé puis accordé à des lépreux ; un autre réclame une vache qu'il préfère à la guérison mais il finit par accepter cette dernière et il devint le forestier du monastère. Un jeune lépreux irlandais est guéri en compagnie de deux aveugles bretons un peu après Pâques ; deux lépreux jaloux l'un de l'autre sont guéris ; des lépreux lui réclament son chariot ; un lépreux fait partie d'un groupe de quatre malades atteints chacun d'une maladie différente. Ajoutons aussi le cas du lépreux, attiré par l'excès de générosité de sainte Brigitte et un tantinet arrogant, qui réclame la meilleure vache du troupeau et le meilleur des veaux. Loin de le repousser, la sainte lui donne aussi par pitié son chariot et fait placer le veau à côté de lui sur le char afin que, durant son voyage à travers la vaste plaine, la vache puisse suivre en léchant le veau comme s'il s'agissait du sien. On peut suspecter ici la trace d'un vieux mythe indo-européen relatif à l'aurore⁴. Mais surtout la guérison du lépreux semble correspondre le plus souvent à la destruction d'un thème mythique printanier en rapport avec des rites royaux : celui où un jeune garçon égaré au cours d'une chasse au cerf arrive dans une maison où se trouvent un grand feu, de la nourriture, un lit de bronze, des plats d'argent et de la bière, habitée par une horrible vieille sorcière ou une lépreuse (figure d'une royauté usée) qui lui propose de coucher avec elle. S'il accepte, le vieux corps malade se transforme alors sous son étreinte en une belle jeune fille lumineuse comme le soleil levant du mois de mai qui lui déclare qu'elle est la souveraineté de l'Irlande⁵. Le gardiennage du feu, la gestion de la nourriture, le plat d'argent associé à un lépreux, la guérison par la bière, sont des motifs que nous avons vu caractériser les miracles de sainte Brigitte. Le lit de bronze et la sorcière lépreuse qui propose au garçon de coucher avec elle étaient moins solubles dans le christianisme, mais ils informent que de banals miracles de guérison peuvent dissimuler des mythes beaucoup plus subversifs.

4 Voir G. Dumézil, *La religion romaine archaïque*, 1987, pp. 65-71.

5 Voir G. Dumézil, *Mythe et épopee*, 2, *Un héros, un sorcier, un roi*, 1971, pp. 335-336.

Les *Vies* de sainte Brigitte recèlent aussi d'autres motifs qui, tout en puisant leurs racines dans le paganisme irlandais, posent des problèmes difficiles à résoudre parce qu'ils renvoient à des mythes concernant d'autres divinités féminines que Brigit. Aussi on peut imaginer deux solutions : soit que Brigit fut une divinité déjà très importante à l'époque préchrétienne, trivalente à la manière indo-européenne de Junon ou Anahita, voire même plus englobante encore selon le schéma de Ch. Guyonvarc'h⁶ et F. Le Roux pour qui elle était à la fois la mère, l'épouse et la fille des dieux ; soit que son assimilation à la Vierge Marie lui aurait permis d'étendre ses fonctions anciennes et de récupérer une mythologie qui n'appartenait primitivement pas à la déesse homonyme. Peu importe d'ailleurs pour nous puisque ces miracles dérivent de sources païennes et enrichissent notre documentation sur les mythes des déesses celtes.

Ainsi, les rapports de sainte Brigitte avec le feu ne se limitent pas à ce que nous avons rapporté plus haut et qui pouvait se lier au chaudron de son père, le Dagda. Mais un de ses miracles paraît christianiser un mythe d'ascendance indo-européenne, celui du feu dans l'eau, comme John Carey l'a déjà indiqué⁷. Ce mythe est lié à Boand qui entretient une relation adultère avec le Dagda d'où résultera d'une part l'engendrement de Oengus, d'autre part la transformation de Boand qui y perd un œil, un bras et une jambe en une rivière homonyme (la Boyne). La future sainte est demandée en mariage par un certain Dubthach moccu Lugair. Mais elle refuse, ayant promis sa virginité à Dieu. Cela exaspère ses frères qui sont privés du prix de la fiancée. L'un d'eux lui déclare : « le bel œil qui est dans ta tête sera promis à un homme, que tu le veuilles ou non ! ». Elle enfonce alors un doigt dans son œil en menaçant de s'aveugler pour décourager les prétendants. Ses frères se précipitent pour laver sa blessure mais il n'y a pas d'eau à proximité. Elle fait jaillir une source à l'aide de son bâton et maudit le frère qui l'avait injuriée en disant : « Bientôt, tes deux yeux éclateront dans ta tête ». Il nous paraît vraisemblable que le miracle chrétien inverse ici le mythe païen. L'éclatement de l'œil est dans les deux cas lié à une source et à une faute sexuelle, adultère pour Boand, mariage forcé pour le frère de Brigitte. Mais le châtiment a été déplacé de l'héroïne vers son frère, Brigitte devenue une vierge chrétienne ne pouvant plus commettre d'adultère, et la punition a été doublée pour mieux préciser ce qui attend les adversaires de la sainte.

6 Par exemple, *La société celtique*, 1991, pp. 114-115.

7 « Irish Parallels to the Myth of Odin's Eye », *Folklore*, 94, 1983, pp. 214-215; voir aussi Ch.-J. Guyonvarc'h & F. Le Roux, *Les druides*, 1986, p. 143.

Il faut aussi rappeler la légende de Brigitte accoucheuse de la Vierge dont D. Laurent⁸ a évoqué l'extension en Bretagne armoricaine, Wallonie, Provence, Quercy, Limousin et Poitou, ainsi que divers dictos et pratiques folkloriques concernant la Chandeleur ou la Sainte-Brigitte qui font de cette sainte une fille qui n'a ni yeux, ni mains. Alors que Marie sent les premières douleurs, elle envoie saint Joseph lui chercher du feu et une femme pour l'assister. Il ne trouve que Brec'hed (Brigide) qui assiste la Vierge malgré ses infirmités et qui recouvre la vue et ses membres en récompense de son aide. La ressemblance avec Boand, à qui la vague arrache un œil, une main et une jambe, confirme la présomption déjà énoncée d'identité ou d'étroite proximité entre les deux personnages.

Plus explicite encore paraît un événement qui rapproche sainte Brigitte d'une autre amante (ou épouse ?) du Dagda, la Morrigan. Un jour que la sainte qui se rendait à l'assemblée méditait, assise sur son char tiré par deux chevaux, l'un de ces derniers trébucha et l'autre dégagea sa tête du joug et s'enfuit, courant librement à travers la plaine. Mais la main de Dieu soutint le joug et la sainte arriva sans dommage à l'assemblée où toute la foule put constater le miracle. Ici, nous connaissons une version épique d'une inspiration préchrétienne beaucoup plus pure. Il s'agit d'un passage de la *Tain Bo Regamna* où Cuchulainn rencontre un char attelé d'un seul cheval rouge qui n'a qu'une patte et le timon du char lui sortant par la base du front. Une femme rouge avec un manteau rouge et des sourcils rouges est dans le char, et à côté un homme rouge poussant une vache devant lui... Or cette femme, c'est la Bodb, autre nom de la Morrigan, la déesse guerrière⁹. Le miracle de la vache traite trois fois dans la même journée doit aussi interroger car il paraît relativement atypique dans le cas d'une sainte dont nous avons vu qu'elle gouvernait la fraction et non la multiplication. On doit également demeurer méfiant parce que cette traite miraculeuse est obtenue au bénéfice de plusieurs évêques venus la visiter de manière inattendue. Aussi, il est probable qu'il y a eu ici un véritable et volontaire détournement de sens. A l'origine, il pouvait s'agir d'une vache à trois pis traits successivement et non d'une vache traite trois fois dans la même journée. En effet, une telle aventure survient à la Morrigan¹⁰, quand après son échec à renverser Cuchulainn dans le gué, elle prend

8 Laurent D., 1982, *op. cit.*

9 Voir le texte et son analyse dans Le Roux F. et Guyonvarc'h Ch.-J., 1983, *Morrigan-Bodb-Macha. La souveraineté guerrière de l'Irlande*, pp. 17-20.

10 Voir le texte dans Le Roux F. et Guyonvarc'h Ch.-J. 1983, *op. cit.*, pp. 21-22.

l'apparence d'une vieille femme occupée à traire une vache à trois pis pour obtenir par ruse sa guérison. Le fils de Lugh, tourmenté par la soif, lui demande une gorgée de lait et elle lui accorde volontiers la traite du premier pis. Il la remercia : « Que soit saine, celle qui me donne cela » et aussitôt l'œil de la déesse fut guéri. Il réclame ensuite la traite du second puis du troisième pis, ce qui permet à la Morrigan d'obtenir la guérison complète. Les trois traites chrétiennes dans la même journée remuent moins le passé que la païenne vache à trois pis ! Mais elles pourraient bien seulement témoigner de la manière dont les mythes peuvent parfois être rafistolés par l'hagiographie.

D'autres passages sont plus clairs sur les modes d'intervention de la sainte, lesquels rappellent beaucoup ceux de la Bodb, alias la troisième Morrigan, une déesse qui ne prend pas directement part au combat. Dans l'un, il est question de neuf hommes qui s'étaient engagés à commettre un meurtre. Se mettant en chemin, ils rencontrèrent l'homme qu'ils pensaient être leur victime et le décapitèrent. Revenant avec leurs épées sanglantes, ils s'aperçurent bientôt qu'ils n'avaient tué personne. Ce type de motif est particulièrement développé dans la *Vita Prima* qui comporte de nombreux combats, incendies ou meurtres nocturnes illusoires, à propos d'une guerre du roi Conall contre les Cruithin, le meurtre d'un paysan ou celui d'un roi que Brigitte avait bénit, ou encore un épisode concernant le père de la sainte et ses gens. La technique est reprise pour sauver un malheureux qui avait tué le renard apprivoisé du roi en le prenant pour une bête néfaste. Le souverain le menaçait d'exécution s'il ne remplaçait ce renard par un autre connaissant les mêmes tours. La sainte, prise de pitié, accourut alors sur son char et, en chemin, un renard sauta près d'elle et s'abrita sous son manteau. Le roi n'ayant pas cédé à ses prières, elle présenta son renard qui divisa la foule avec les mêmes tours que le défunt. Le roi accorda alors la liberté au condamné. Mais le renard s'échappa bientôt et on ne put remettre la main dessus malgré le nombre de cavaliers et de chiens qu'on employa à la poursuite. On notera donc le caractère illusoire et magique de ce renard qui disparaît une fois sa fonction accomplie. Ce mode d'action illusionniste semble très caractéristique de la Bodb, la fille de Calatin, telle qu'elle est décrite dans la Version B de *La Mort de Cuchulainn*¹¹, 12 :

C'est alors que se levèrent les trois filles au corps estropié, borgnes et muettes de Calatin, à savoir les trois Bodb mendiantes et errantes, et les

trois sorcières noires, haïssables, à la couleur sinistre, et elles passèrent devant eux solennellement et très légèrement, sur les éclairs d'un vent rapide, avec un cri puissant, et ces trois fantômes horribles et hideux s'assirent sur la pelouse d'Emain, effrayantes... et ils prirent la forme d'une grande bataille entre des armées et de magnifiques arbres mouvants, de feuillages de beaux chênes, et Cuchulainn entendit le bruit du combat et du pilier de destruction et la ruine de la forteresse.

Les trois sorcières monstrueuses livrent dans le ciel de grandes batailles magiques nocturnes aussi sanglantes qu'illusoires avec les digitales et les feuilles de chêne, dont le bruit et l'horreur glacent le sang des combattants. Et la suite du texte montre Cuchulainn, le grand héros d'Ulster lui-même fils de Lugh, succombant à leurs sortilèges.

L'état dans lequel l'hagiographie transforme la mythologie rend difficile de départager les deux thèses concernant l'étendue des pouvoirs préchrétiens de Brigitte. Mais un argument reposant sur la démonstration de la circularité de la mythologie effectuée par C. Lévi-Strauss irait en tout cas dans ce sens puisque, si Boand (étymologiquement « la vache blanche ») perd un œil, un bras et une jambe au puits de Nechtan, la Morrigan peut se transformer successivement en anguille, louve et vache blanche à oreille rouge pour affronter Cuchulainn dans un gué et celui-ci lui brise une côte (une anguille ne dispose pas de bras), lui crève un œil et lui casse une jambe¹². La Morrigan perd donc approximativement les trois mêmes choses que Boand et, dans une version de seconde fonction, il n'y a rien d'anormal à ce qu'un gué, lieu des combats, remplace un puits de première fonction, ni à ce qu'une vache blanche possède une oreille rouge. Un passage de la *Vita Prima* pourrait également inciter à concevoir l'ancienne déesse comme trivale, selon le schéma des grandes divinités féminines indo-européennes. Brigitte voyageait assise sur son char à travers la plaine de Tethba lorsqu'elle aperçut une famille avec son troupeau et portant de lourds fardeaux sous l'ardeur du soleil. Ayant pitié d'eux, elle leur donna ses chevaux pour porter les charges et ordonna à ses religieuses de creuser. Elles le firent et il en jaillit un fleuve. Peu après, il arriva un duc avec un grand nombre de fantassins et de cavaliers. Et quand il vit ce que Brigitte avait fait de ses chevaux, il lui offrit deux chevaux sauvages qui attelés à son char devinrent aussitôt apprivoisés. Enfin elle vit arriver toujours par le même chemin, des disciples et des serviteurs de saint Patrick qui avaient de quoi manger mais rien à boire. Les compagnes de sainte Brigitte

11 Trad. Guyonvarc'h Ch.-J., 1961, pp. 512-513. La description est redoublée au §15, p. 514, et il faut lire aussi le §20 et la clef du §26 : « Ce ne sont que des apparitions druidiques ».

12 Le Roux F. et Guyonvarc'h Ch.-J. 1983, *op. cit.*, citent le texte de la *Tain Bo Cualnge*, pp. 20-21.



Ruines de l'abbaye de Ros Oirialaigh près d'Headford (Comté de Galway).

les amenèrent à l'eau du fleuve et tous mangèrent et burent ensemble. L'historiette semble bien prouver que Brigitte procurait ses bienfaits aux trois classes de la société indo-européenne : éleveurs, guerriers et hommes du sacré.

Saint Brandan

Nous avons déjà rencontré le thème mythique du voyage vers l'Autre monde dans des formes variées. Le point de départ des variantes irlandaises les plus archaïques consistait dans la venue d'une femme-oiseau porteuse d'une maladie d'amour venant chercher un héros ou un roi (Bran, fils de Febal, Cuchulainn, Condle le Bossu). Une première étape de la christianisation faisait partir le héros de lui-même (dans un désir de vengeance pour Maelduin, dans un but de rédemption pour les Hui Corra) en amenuisant quelque peu le rôle féminin puisque la jeune fille à chemise de soie membraneuse (*sic*) à laquelle les hommes de Maelduin proposent de coucher avec leur chef « ne sait pas ce qu'est le péché ». Le *Livre jaune de Lecan* connaît aussi un voyage de Snedgus et Mac Riagla qui connecte une histoire de châtiment, celle de soixante couples (ce qui rappelle les oiseaux de l'Autre monde liés par deux à l'aide d'une chaîne) des hommes de Ross envoyés sur la mer pour un meurtre de roi, avec celle de deux clercs messagers de saint Columcille qui s'en vont à leur suite en pèlerinage sur l'océan.

L'hagiographie va plus loin avec le voyage de saint Brandan, écrit à l'époque carolingienne,

antérieurement à la *Vie* du saint, qui connut un immense succès au Moyen Âge si l'on en juge par le nombre des manuscrits en irlandais et surtout en latin recensés dans toute l'Europe occidentale. Ici, il n'est plus question que d'une sorte de pèlerinage maritime de saints moines désireux de visiter un Paradis qui confine à l'enfer en s'attardant aussi sur le personnage de Judas. Le principe de base rejoint celui de *La navigation du coracle de Maelduin* en faisant voyager nos moines d'île en île. Ces dernières sont moins nombreuses et le procédé moins lassant en établissant un principe de circularité qui fait repasser régulièrement Brandan et ses compagnons par les mêmes étapes ordonnées par la liturgie chrétienne : l'île des brebis où ils arrivent le Jeudi saint et commémorent la Cène et le lavement des pieds ; l'île-baleine où ils célèbrent Pâques et qui se met soudainement en mouvement, leur laissant le temps de regagner leur bateau avant de s'éloigner avec leur repas en train de cuire sur son dos ; l'île aux oiseaux où ils passent la Pentecôte ; l'île du monastère de saint Ailbe où ils fêtent Noël. Les animaux monstrueux sont toujours présents mais avec moins d'épisodes et un caractère moins indigène : à la place de fourmis grosses comme des poulains, on trouve des brebis grosses comme des cerfs qui fourniront l'agneau pascal, une île-baleine qui ressortit plutôt au folklore international, et, tirés de la mythologie gréco-romaine, deux monstres marins qui s'affrontent en vomissant des flammes par les naseaux et un griffon qui menace de les dévorer. Le récit a néanmoins gardé les oiseaux chanteurs qui



Croix de Kilfenora.

s'identifient eux-mêmes à des anges déchus et la loutre ravitailleuse connus par *La navigation du coracle de Maelduin*. Le motif des trois intrus a également été sauvagardé mais il n'a plus de lien évident avec le répertoire de la musique celtique. Le mieux conservé des trois motifs fait voler un hanap d'or au premier moine qui se confesse bientôt et ne tarde pas à mourir. Le cadre du château inhabité où attendent provisions, boisson et richesses est maintenu mais le motif du chat qui réduit en cendres le frère de lait excédentaire a disparu. Les motifs les plus sûrement mythologiques : la reine cavalière, l'aigle qui renouvelle sa jeunesse dans un lac coloré en rouge par des baies, le meunier querelleur et son moulin, la bête de l'arbre qui dévore un bœuf... se sont également évanouis.

On voit combien le schème mythique celtique s'est appauvri et, pourtant, il subsiste bien des éléments qui convainquent de ne pas trop chercher de souvenirs historiques dans ce voyage. Saint Brandan ou Brenna(i)n, aurait vécu au VI^e siècle, voyagé par mer jusqu'àuprès de saint Columcille, abbé d'Iona en Écosse, fondé l'abbaye de Cluainfert en Connaught et serait mort un 16 mai qui devint son jour de fête. On remarque donc que le héros de cette navigation possède le même nom que Bran mac Febail, le héros du plus archaïque des *immrama* irlandais car

Brandan ou Brennan n'est qu'un diminutif de *bran*, « le corbeau ». De plus, Brandan de Cluainfert est censé être né dans la péninsule de Dingle en Kerry, à Luachra, c'est-à-dire au lieu du sud-ouest du Munster où se situait la forteresse de Curoi, alias le Dagda. La *Navigatio sancti Brendani abbatis* fait d'ailleurs embarquer ce dernier et ses moines au Siège ou au Saut de Brandan, près de l'actuelle *Brandon Bay* et de la *Brandon Mountain*, toujours dans la péninsule de Dingle, et c'est encore dans cette zone que Gilla Decair et son cheval s'élancent dans la mer. La *Navigatio* dit aussi que Brandan est fils de Finnlug, de la famille des Eogan, tout comme Maelduin est dit être né d'une femme du roi des Eoganacht. Davantage encore, Bran est un nom commun à la mythologie irlandaise et galloise et le personnage gallois homonyme, héros de la seconde branche du *Mabinogi*, est comme Curoi, une hypostase du Dagda¹³. Dans *La mort tragique de Cu Roi*, on apprend aussi que le château de Curoi se trouve à l'est de *Srúib Brain*, le « bec du corbeau » nommé d'après la tête de l'oiseau noir venu de la mer que Cuchulainn y coupa. Une (fausse) étymologie chrétienne donnée pour le nom de Brandan est *broen finn*, « brouillard blanc », parce que son corps et son âme étaient blancs¹⁴. Peu importe qu'elle soit purement analogique parce qu'elle renvoie à ce manteau de brouillard gris dont s'enveloppe Curoi dans plusieurs de ses apparitions.

Si les oiseaux qui venaient chercher Oengus ou les héros Ulates paraissent avoir été des cygnes blancs, Bran mac Febail et Brandan, héros masculins, sont plutôt étymologiquement des corbeaux noirs. Ils inversent les oiseaux blancs de l'Autre monde qui sont plutôt des héroïnes. D'ailleurs toute trace de la femme tentatrice n'a sans doute pas été gommée de l'hagiographie de notre saint. On a ainsi interprété¹⁵ dans ce sens un épisode où, lors d'un voyage accompli avec l'évêque Erc, qui le baptisa, le jeune Brandan est distrait de sa prière par une jolie fille qui veut jouer avec lui et déclenche une réaction de colère qui lui vaut une pénitence. Mais le modèle qui a servi de base de départ pour ce « petit corbeau » hagiographique qu'est saint Brandan ressemblait sans doute d'assez près au récit, peut-être encore resté à une forme orale, du voyage de Maelduin. Il en subsiste de nombreux indices tels le triple motif des passagers excédentaires, mais aussi celui des ruisseaux enivrants qui provoquent le sommeil des moines et la colonne

13 Voir la notice « *Bran, fiach, fennog*, les noms du corbeau et de la corneille en celtique » in Le Roux F. et Guyonvarc'h Ch.-J. 1983, *op. cit.*, p. 156.

14 Voir W. Stokes, *Life of Saints from the Book of Lismore*, 1890, p. 248.

15 J. S. Mackley, *The Legend of Saint Brendan*, 2008, pp. 47-48.



Oratoire de saint Gallarus, petit bâtiment du XII^e siècle, en encorbellement, constitué de pierres taillées (Baile na nGall, Kerry).

qui s'élève jusqu'au ciel et descend jusqu'au fond de la mer. Elle possède quatre faces et est couverte d'un filet (*conopeum*, littéralement « moustiquaire »).

Cette colonne semble jouer le rôle d'une porte qui au terme de la sixième année permet d'accéder enfin au dernier cercle que représentent le paradis et son voisin l'enfer. Ce dernier ne semble pas avoir existé dans la conception païenne celtique de l'Autre monde qui semble assez proche sans doute de celle des chasseurs, pêcheurs et parfois éleveurs de rennes sibériens. Elle correspond plutôt à un réservoir où les âmes doivent retourner après leur mort, d'où l'appétit des femmes-oiseaux pour les héros qui brûlent leur vie par les deux bouts. Les sept années de navigation circulaire paraissent ici une sorte de transposition des sept cieux évoqués par *La langue toujours renouvelée*. C'est le jour de Pâques et par la langue de l'apôtre Philippe, fêté le 1er mai, que ce texte situait la révélation de toute l'histoire du monde, de sa création à sa destruction. C'est après les passages par l'île-baleine et de l'île aux oiseaux (le réservoir d'âmes aux formes angéliques), situés aux temps de Pâques et de la Pentecôte, que les moines pénètrent dans le paradis, entre un épisode placé à la fête de saint Pierre et la visite à l'ermite Paul. Cela doit situer l'événement au solstice d'été puisque la Saint-Pierre-et-Paul se célèbre le 29 juin, ce qui convient bien pour une pénétration dans le septième ciel, le ciel supérieur. On pourrait même se demander si le choix

de l'île-baleine ne repose pas sur une sorte de jeu de mots ou d'étymologie analogique effectuée par un clerc maniant à la fois l'irlandais et le latin qui aurait rapproché la baleine (*balaena*) et *beltaine* (le « feu de Bel »). Après tout, *La langue toujours renouvelée* identifie bien Pâques à Beltaine et, surtout, la baleine s'enfuit avec, sur son dos, le feu que les moines ont préparé pour cuire leur repas et qui se voit à plusieurs milles à la ronde.

Même l'insertion de Judas mérite d'être analysée de plus près et nous en proposerons deux exemples à partir de la rédaction anglo-normande en octosyllabes du voyage de saint Brandan écrite au début du XII^e siècle par un poète du nom de Benedeit¹⁶. Le premier est le supplice de la roue auquel le malheureux est soumis. Le motif du meunier et du moulin a disparu mais Judas est mis à tournoyer à l'intérieur de la roue tous les lundis et il tourne aussi vite que souffle le vent qui entraîne la roue partout à travers le ciel. Autant dire que cette roue est cosmique et qu'il s'agit bien de celle du Dagda. Un second réside dans le morceau d'étoffe qui enveloppe la tête de Judas et lui fournit une certaine protection. Il l'avait acheté avec une aumône pour vêtir un pauvre. Cependant, ce n'est pas cette explication chrétienne qui lui a valu ce réconfort, mais la construction d'une passerelle. L'étoffe peut faire allusion à l'attitude des compagnons de Maelduin partis rechercher le frère

¹⁶ Éd. et traduction en français moderne de I. Short, 1984.



Fontaine de saint Declan à Ardmore (Comté de Waterford).

de lait disparu sur l'île des pleureurs noirs et qui reçoivent cette consigne : « Ne regardez ni en l'air, ni à terre, ramenez vos vêtements sur votre nez et votre bouche, ne respirez pas l'air de la terre et ne fixez vos yeux que sur vos compagnons ». Quant à la passerelle, il faudrait sans doute, comme le pont de l'épée arthurien, la rapprocher du Pont Cinvat des Iraniens.

Saint Moling (ou Mullin), son chaudron et ses trois pas

V. Raydon¹⁷ s'est intéressé à un épisode d'un récit en moyen-irlandais intitulé *La naissance et la vie de saint Moling* où l'hagiographe a tenté de donner une origine chrétienne au mythique chaudron du Dagda. Le prélat est un évêque de Ferns du VII^e siècle dont la date de fête est placée en période solsticiale, le 17 juin, jour où l'on vient en pèlerinage à son puits près du lieu où il fut enterré dans le comté de Carlow, là où il avait construit un monastère et même creusé de ses propres mains un canal d'un mille de long pour conduire l'eau à son moulin.

Appelé à traverser le Leinster avec son serviteur sous un déguisement, le prélat arrive près de Tnuthel et recherche un lieu où on lui accordera l'hospitalité. Après avoir essuyé plusieurs rebuffades, il partage le repas d'un couple de pauvres gens pleins de piété et décide de les récompenser en leur offrant la souveraineté héréditaire sur la province. Le miracle se décline en deux étapes : d'abord la femme donne à boire à ses hôtes la traite du lait de leur unique vache sans que le contenu de la coupe diminue, puis, quand le mari arrive, la seule nourriture qui se trouvait dans la maison, un morceau de viande de cheval, est mis à cuire dans le chaudron. Moling bénit la maison et la marmite et, quand on retira le contenu du chaudron, la viande avait été transformée en un quartier de mouton qui fut présenté à Moling qui en fit le partage et bénit la lignée du maître de maison. Et c'est ainsi que cette lignée devint la lignée royale du Leinster.

Le miracle doit être replacé dans son contexte calendaire car il se produit au temps d'une réunion entre les hommes du Leinster et les Uí Neill pour un débat juridique concernant le partage d'une terre transfrontalière, ce qui doit la placer au temps de Beltaine car c'est au 1^{er} mai que l'on aurait procédé

¹⁷ *Le chaudron du Dagda*, 2015, pp. 105-115.

à la division de l'Irlande en cinq provinces. La consommation du lait était institutionnalisée au moment de Beltaine par l'ancienne liturgie païenne car, selon le coutumier gastronomique médiéval, on consomme à Beltaine du lait doux et du lait caillé sur le feu alors qu'à Samain il s'agit de babeurre et de beurre frais. Le *Dindshenchas de Rennes* explique aussi que le roi Bres demanda à boire pour cent hommes d'Irlande du lait d'une vache brune ou d'une seule couleur. Sur le conseil de Lugh, le bétail du Munster fut alors passé dans un feu de fougère, ce qui est un rite de Beltaine, et enduit d'une bouillie de cendres de roseau de façon à ce qu'il fût brun foncé. Puis on fit trois cents vaches de bois avec, entre les pattes, à la place de mamelles, des seaux brun foncé, qui avaient été plongés dans de la tourbe noire. Bres vint pour surveiller la traite et on secoua tout ce que les seaux avaient de tourbe comme si c'était du lait qui était trait. Il était interdit à Bres de ne pas boire tout le lait qui était trait là et il but les trois cents seaux de tourbe et il en mourut. Le seau de tourbe doit être compris comme l'équivalent de la reine lépreuse qui se transforme au début mai en une belle jeune fille de mai pourvoyeuse de souveraineté car dans certaines versions de la légende de la reine de mai la vieille sorcière, ou la lépreuse, entrevue plus haut à propos de sainte Brigitte, est transformée en une femme barbouillée de tourbe et de bouillie de seigle¹⁸.

Ici, on a une inversion féminin/masculin puisque c'est le roi oppresseur et usé qui est barbouillé de tourbe et promis à la mort, alors que la non-diminution du lait dans la coupe traduit l'avènement d'une nouvelle lignée apte à assurer la prospérité. De même, le rassemblement des hôtes autour du chaudron au moment de la fête démontre la compétence du chef de famille à assurer le devoir d'hospitalité exigé de tout noble irlandais. Le ressort du miracle est cependant ici la transformation de la viande de cheval en quartier de mouton et elle doit nous rappeler que la christianisation possède une intention et ne répond pas au seul désir de perpétuer les récits hérités du paganisme. Le cheval est certes un animal royal, ce dont Giraud de Cambrie¹⁹ témoigne en rapportant une coutume d'intronisation d'un roitelet d'Ulster par le sacrifice et la consommation d'une jument blanche. Mais du IV^e au VIII^e siècles les conciles tenus par l'Église n'ont eu de cesse de condamner l'hippophagie sous prétexte de sa collusion avec des pratiques païennes. Le remplacement du cheval par



Église Saint-Declan d'Ardmore. La tour ronde du XII^e siècle et la sculpture romane.

le mouton renvoie en revanche à l'agneau pascal et il est le bienvenu dans la mesure où nous avons déjà vu que la fête de Beltaine a été rapprochée des Pâques chrétiennes. En bénissant la marmite de la nouvelle lignée royale du Leinster, le saint s'attribue le pouvoir merveilleux de l'ancien chaudron d'abondance païen nécessaire à toute souveraineté.

La présence d'un mythe hérité est rarement isolée. Sterckx²⁰ a aussi attiré l'attention sur d'autres aspects de la personnalité de saint Moling qui est considéré comme un des grands prophètes d'Irlande. Il a construit sa résidence à l'emplacement d'un arbre sacré en y incorporant le tronc et il fut aidé dans ce travail par le Goban Saor, la forme populaire tardive du vieux dieu artisan Goibniu. Certains lui ont même prêté la faculté de se réincarner et de transcender le temps à la manière de Fintan ou de Tuan. Sans aller jusque là, il faut au moins rappeler un autre motif qui renvoie à un comparatisme indo-européen.

L'histoire se déroule à la fin du noviciat du jeune Dairchill, le futur saint Moling, surnom qui signifie « le saut » et qu'il acquerra à la suite de cet épisode. Dairchill a obtenu de son abbé l'autorisation

18 Voir le *Livre de Leinster*, 20 a, passage édité et traduit par W. Stokes in *Revue celtique*, 16, 1895, pp. 280-282 (Histoire de Macha à la crinière rouge et des fils de Dithorba).

19 *Topographia Hibernica*, III, 25.

20 Sangliers, Père et fils, 1998, pp.132-134.



Roscrea (Comté de Tipperary). Façade occidentale de Saint-Cronan (XII^e siècle).

de parcourir le pays pour quêter des aumônes et en chemin il rencontre un horrible monstre, le Méchant spectre, et sa suite de fantômes : son épouse Fuath Ainghid, son valet, son chien et ses neuf compères. Fuath menace de percer de son arme le cœur du moinillon qui mourra ainsi affreusement. Celui-ci demande la faveur qu'on lui laisse faire ses trois pas de pèlerinage et de folie pour se rapprocher du Roi du ciel et de la terre. Il fit alors de tels bonds qu'au premier, il ne leur paraissait pas plus gros qu'une corneille, qu'au second il disparut si bien qu'ils ne savaient pas s'il était monté au ciel ou descendu sous la terre, et qu'au troisième il atterrit sur le mur d'enceinte de son couvent. Sterckx rapproche bien sûr ces trois bonds des trois pas de Visnu. C'était au septième âge quand les trois mondes étaient occupés par les démons. En un moment propice, contractant ses membres, Visnu vint auprès de Bali, le roi des démons, sous l'aspect du nain Yamana et lui demanda l'espace de trois pas. Se gaussant du petit nain, Bali les lui accorda, mais, se dilatant, Visnu enjamba le ciel, le firmament, la Terre et tout l'univers en trois pas. Il déroba ainsi les trois mondes, rejetant la puissance des démons aux enfers.

Saint Patrick²¹

Saint Patrick est l'évangélisateur de l'Irlande et il est devenu une sorte de héros chrétien sur lequel ont été transférés de vieux schémas mythologiques. Pour les Gaels du Moyen Âge, l'Irlande païenne n'est que la préfiguration symbolique de l'Irlande chrétienne. Devenus des copistes acharnés, les Gaels ont rattaché leurs dieux et héros d'antan aux généalogies bibliques et Lugh s'est retrouvé fils d'Adam, non par ignorance ou naïveté, mais parce que la force du mythe l'a emporté sur un genre historique qu'ils n'avaient jamais pratiqué. Leur île est devenue un nouveau paradis terrestre ou une nouvelle Palestine et tout ce qui précède saint Patrick est assimilé à l'Ancien Testament. Lui-même parle comme Moïse à un buisson ardent et le soleil s'arrêta à sa mort. Comme le Christ, son modèle, il jeûne quarante jours et obtient d'être le seul juge des Irlandais lors du Jugement dernier. Sept ans auparavant, l'Irlande sera engloutie par la mer pour ne réapparaître qu'au moment où tous les morts se réuniront dans la vallée de Josaphat. Pour

21 Voir Guyonvarc'h, « Du déluge à saint Patrick », in *L'Irlande* (dir. P. Joannon), 1989, pp. 43-50, et Czarnowski S., *Le culte des héros et ses conditions sociales. Saint Patrick, héros national de l'Irlande*, 1919

signifier qu'il implante le christianisme, on lui attribue l'expulsion de tous les serpents du pays (signifiant qu'il chasse le paganisme assimilé à « l'antique ennemi »), la fondation de 365 évêchés (à rapprocher de Conchobar, dont les Irlandais ont synchronisé la vie avec celle du Christ et dans la maison duquel il y avait 365 hommes qui présidaient à tour de rôle le festin quotidien) et de trois monastères. Il s'empare d'un trèfle (emblème d'un chiffre fondamental dans la mythologie celtique) pour expliquer le mystère de la Sainte Trinité.

Ses premières biographies, telles celles de Tirechan et de Muirchu, ne remontent qu'à la fin du VII^e siècle alors qu'il serait mort vers 460. Comme les suivantes, il s'agit essentiellement de synthèses effectuées à partir de traditions orales dans l'intention de récupérer le culte de l'apôtre au service de certaines églises et intérêts politiques, par exemple la cathédrale d'Armagh qui prétend à la primauté sur toute l'Irlande. Mais toutes sont affectées de fortes caractéristiques mythiques. Le saint manie le tonnerre, suscite inondations et séismes. Il cherche moins à convertir les druides et les rois par la persuasion que par la puissance de sa magie supérieure, celle du Christ. Pour Tirechan, il débarque en Irlande le Samedi saint et livre un combat décisif au paganisme le même soir à la cour du roi suprême d'Irlande. Le jour de Pâques, le triomphe de la foi au Christ est déjà établi à Tara. Le lundi, il l'implante à Taitliu et à l'octave de Pâques, il a fini d'évangéliser toute la plaine de Breg. Pour Muirchu, il y a eu deux débarquements, le premier en Ulster quand il convertit une partie de la province. Puis, comme Pâques approchait, il reprend la mer et arrive le samedi saint dans l'estuaire de la Boyne. Ici, il est probable que l'hagiographe a introduit une légende parallèle favorable à l'Ulster dans son récit.

Le principe chronologique est un principe conventionnel, une règle de composition littéraire. Patrick a été baptisé à sept ans, fut fait prisonnier à quinze ans, demeura en captivité sept ans. Ses voyages durèrent sept ans et il resta encore sept ans dans le Connaught. L'arrivée de Patrick correspond avec le mythe des prises de l'Irlande. Comme les conquérants mythiques, il est un étranger arrivant par la mer qui instaurera un règne nouveau après avoir vaincu les démons et les druides, leurs suppôts. Comme eux, il fait un détour par la Méditerranée, visitant les îles de la mer Tyrrhénienne où un jeune couple a pour mission de lui remettre son bâton avant de l'envoyer évangéliser l'Irlande. Les nouveaux conquérants arrivaient en général au temps de Beltaine. Partholon arrive le dix-septième jour des calendes de mai (15 avril) et sa race est anéantie par une épidémie survenue

le lundi de Beltaine aux calendes de mai. Une des versions de l'arrivée des Túatha Dé Dánann racontait qu'arrivés le lundi de Beltaine, ils avaient brûlé leurs vaisseaux et que la fumée de cet incendie les avait dérobés aux regards. Mile, fils de Bile, fils de Bregon, débarqua aussi à Beltaine, puis battit les Túatha Dé Dánann dans une bataille de trois jours à Sliab Mish (là où se trouve Luachra, la forteresse de Curoi) en Munster. Il existe parfois quelques variations à propos de la venue de Patrick, mais elles sont toujours en lien avec le cycle de Pâques, par exemple quand il arrive le premier jour du Carême. Or nous avons vu que Pâques constitue la traduction calendaire chrétienne de Beltaine, ce qui explique aussi la place que le cycle pascal tient dans les miracles de *Bethu Brigte* ou dans le circuit nautique de saint Brandan.

Beltaine signifiait le « feu de Bel » et c'est à Beltaine que Midhe, éponyme de la province centrale (et royale) d'Irlande, alluma à Uisnech un feu qui devait durer six ans. Quand Patrick arrive à Tara, la veille de Pâques, il s'y tient une grande assemblée sous la présidence du roi suprême. Les druides allument un feu et quiconque en aurait allumé un avant celui de la maison royale encourrait la mort. Plus loin, Muirchu évoque les druides indiquant au roi Loegaire d'éteindre à tout prix le feu allumé à Uisnech par saint Patrick, sinon ce feu prévaudrait ; celui qui l'avait allumé soumettrait le roi et ses hommes et régnerait éternellement sur l'île. Patrick prit ses précautions et il entoura son feu d'un cercle magique interdisant aux païens d'y pénétrer. Muirchu montre l'apôtre environné de feu et de fumée à la manière des Túatha Dé Dánann, débarquant le lundi de Beltaine. Le lendemain, une ordalie est organisée pour départager les deux religions. Un druide revêtu des ornements sacerdotaux de Patrick et ayant en main sa bible entre en compagnie de l'enfant Benignus, que l'évangélisateur a baptisé la veille et qui a pris la tunique et le livre du druide, dans une maison construite mi-partie en bois vert et mi-partie en bois sec. On met le feu à la maison et tandis que Benignus qui se trouvait dans la moitié en bois sec est épargné, le druide placé dans la moitié en bois vert meurt brûlé dans les flammes alors que le vêtement et le livre du saint ont été épargnés (mais non ceux du druide). Il est évident que l'enfant et la jeune religion l'ont emporté sur le vieux druidisme, mais la forme de l'ordalie rappelle quelque peu l'épreuve de la maison de bois et de fer préparée par les habitants du Munster à l'intention de Cuchulainn²² dans *L'ivresse des Ulates*.

22 Les gens de Leinster ayant choisi la grande déesse Brigit comme modèle de leur sainte abbesse, l'appropriation d'un motif lié à Cuchulainn, fils de Lugh, tout comme plus loin celui de l'ubiquité lié à Manannan de qui Lugh tient son cheval, l'Unique

Le thème de la mort sacrificielle du roi dans l'incendie de sa maison figure par ailleurs classiquement dans nombre de récits irlandais, mais placé à Samain²³. Le sens du motif est rappelé par un épisode redondant puisque Milchu, l'ancien maître auquel Patrick avait été vendu comme esclave, s'est auparavant enfermé dans sa maison avec tous ses biens et suicidé en y mettant le feu. Le saint évangélisateur contemple l'incendie, celui du vieux monde préchrétien, du haut d'une montagne.

On notera aussi qu'à Ferta-fer-Féicc, lorsque le roi se lève pour tuer Patrick, ce dernier chante un psaume. L'incantation provoque immédiatement les ténèbres et un grand tremblement de terre qui jette le trouble dans les rangs des païens qui s'entretuent, si bien qu'il ne subsiste que quatre survivants auprès du feu pascal, et ce nombre est exactement identique à celui de ceux qui échappèrent au massacre de Mag Slecht selon le *Dindshenchas métrique*. L'autel de la cathédrale d'Armagh dédié à saint Patrick, s'éleverait selon Muirchu au lieu même où l'apôtre aurait découvert une biche avec son faon, ce qui nous rappelle que la chasse au cerf est un mythe lié à la rencontre de la souveraineté au moment de Beltaine. D'ailleurs, pour déjouer un complot contre sa vie, l'apôtre change ses compagnons et lui-même en cerfs et se rend ainsi pendant la nuit de Pâques de Ferta-fer-Féicc à Tara. Ce miracle est opéré par la vertu d'un hymne appelé *faeth fiada*, le don d'invisibilité, ce qui était aussi le nom d'un charme païen protégeant les hommes changés en cerfs durant les nuits de fête. Une autre légende raconte que lorsque Patrick lève la main, ses cinq doigts éclairent la plaine comme des torches, ce qu'il faut sans doute mettre aussi en relation avec une autre technique incantatoire druidique : le *teinm laegda*, l'illumination du chant, que Finn mac Cumail pratique en mettant son pouce dans sa bouche en chantant. Patrick s'impose donc en Irlande selon les plus traditionnels des mythes de souveraineté de Beltaine et il n'ignore pas les techniques incantatoires des druides. Il a lui-même été initié outre-mer à l'imitation d'un héros comme Cuchulainn. Il a rencontré au bord de la mer Tyrrhénienne trois autres Patrick qui l'admettent comme un des leurs une fois qu'il a été puiser de l'eau à une source gardée par un monstre.

Saint Patrick apparaît aussi comme un maître des morts. C'est lui qui présidera au Jugement dernier

branche, et l'abondance des métaphores lumineuses notées par N. Stalmans, *Saints d'Irlande*, 2003, dans les biographies de Patrick, tendraient à montrer que le modèle du grand dieu Lugh a joué également un rôle non négligeable dans l'élaboration des prétentions de l'Église d'Armagh.

23 On notera ici que le jeune Benignus porte le nom d'un saint gaulois fêté le 1^{er} novembre, ce qui n'est certainement pas un hasard.

pour les Irlandais. Pour faciliter leur accès au Paradis, il existe son fameux Purgatoire dans une île du Lough Derg où se pratiquent des jeûnes et des veilles terribles. Selon Giraud de Cambrie, il y existe neuf trous où rôdent les démons, mais où celui qui y passe une nuit dans leurs tourments échappera à l'enfer. En 1189, le récit d'un moine cistercien y situe dans une grotte les aventures d'un chevalier appelé Owe(i)n. Une tradition plus ancienne aurait localisé le Purgatoire sur le mont Aigle, le Croagh Patrick où a lieu un pèlerinage à la fin juillet. C'est là que l'apôtre de l'Irlande aurait jeûné contre le Christ, à la manière celtique, pour le contraindre à lui accorder le privilège de faire sortir immédiatement de l'enfer autant d'âmes qu'il en faut pour couvrir à perte de vue le ciel tant du côté de la mer que de celui de la terre. Dans une âpre négociation, Dieu permet ensuite au saint de délivrer d'abord sept, puis douze âmes chaque samedi et sept chaque jeudi. Enfin, au Jugement dernier, Patrick sauvera sept âmes damnées pour chaque fil de sa cagoule.

Mais son pouvoir de vie et de mort est lié à son bâton qu'il a reçu d'un couple éternellement jeune dans une île de la mer Tyrrhénienne et qui n'est rien d'autre qu'une version chrétienne de la massue du Dagda qui tue par un bout et ressuscite par l'autre. En traçant avec lui un cercle sur le sol, il découvre l'entrée de son Purgatoire et Tirechan rapporte qu'en perçant de ce bâton une pierre tombale, Patrick ressuscite un mort païen le temps nécessaire à son baptême, ce qui lui permet l'accès à la vie éternelle. Il faut sans doute prendre garde à la désignation miraculeuse de son lieu de sépulture. Face aux prétentions contradictoires des gens d'Airthir et de ceux d'Uladh qui voulaient, les armes à la main, s'accaparer les reliques, on décida de laisser les bœufs de l'attelage aller librement et de creuser la tombe là où ils s'arrêteraient. Et Dieu fit que chacun des deux peuples vit un cercueil s'éloigner devant lui dans la direction qu'il convoitait, les uns vers Armagh, les autres vers Down. Mais le premier s'évanouit en cours de route alors que l'attelage réel gagnait Down. Ce don d'ubiquité est justement caractéristique du dieu Manannan qui peut être en Irlande pour engendrer Mongan et en Écosse à la troisième heure du lendemain pour se battre contre les Saxons. Et Manannan est un dieu de l'Autre monde, un monde où les âmes des morts attendent de se réincarner.

(à suivre)

**CALENDRIER DE LA PUBLICATION DU
PETIT TRAITÉ DE MYTHOLOGIE CELTIQUE**

1. - LES MATÉRIAUX

Chapitre 4 juin 2018
Chapitre 5 juillet 2018
Chapitre 6 octobre 2018
Chapitre 7 novembre 2018
Chapitre 8 janvier 2019
Chapitre 9 février 2019

2. - LE BESTIAIRE en 2019



Bocage à l'est de Cork entre Cloyne et Shanagarry.